



parlons-en



action
catholique
ouvrière



Paul Dufriot



Wikimedia

Supplément à Témoignage ACO n° 586 • www.acofrance.fr

Ouvriers en monde rural

Les dernières années, la présence ouvrière en zone rurale a surtout été traitée dans l'actualité sur le mode du chant du cygne. Médiatiquement, en effet, les projecteurs ont surtout été braqués sur des mobilisations contre des fermetures d'usine, mobilisations empreintes souvent d'actions spectaculaires. Les secteurs ruraux ont, c'est vrai, violemment subi aussi le démantèlement de pans entiers de notre industrie. Ces conséquences des orientations néolibérales de notre économie pourraient cultiver l'idée que la classe ouvrière a disparu, y compris de nos campagnes. Pourtant, alors qu'elle continue de représenter un tiers de la population active, elle demeure très présente en zone rurale. En certains endroits, ses effectifs progressent, notamment dans les activités artisanales, le transport ou la manutention.

Par ailleurs, contrairement à une autre idée reçue, le groupe des ouvriers agricoles est loin d'avoir disparu et le nombre de salariés agricoles s'est même accru dans certaines exploitations, comme l'indiquent les études du sociologue Julian Mischi.

Vivre à la campagne correspond aussi à un choix, motivé à la fois par des considérations économiques mais aussi liées à la recherche d'un certain mode de vie. Autant de réalités qui renvoient aux enjeux liés à l'emploi, aux conditions de travail, mais aussi au logement, à l'accès et au développement des services publics, ou encore aux préoccupations environnementales.

Présent en zone rurale, le monde ouvrier est aussi un terreau d'engagements, d'expressions citoyennes et de dynamisme pour les territoires. Ensemble, regardons cela de plus près et parlons-en ! ●

Bruno Cadez

n°29
Septembre
octobre
2018

ISSN 2103-8554

Ouvriers en monde rural

Un changement de métier

« Je travaille dans l'aide à domicile. C'est ce qu'on m'a tout de suite proposé quand je me suis retrouvée au chômage, après la fermeture de la boîte. Sur le coup, on perd le lien avec les copines de l'usine (je travaillais dans le textile, dans un village pas très loin). Mais ce métier permet un autre lien, avec des personnes parfois isolées. C'est important dans des secteurs comme les nôtres. On a l'impression d'être utile. »

Béatrice (Nord)

Se déplacer, c'est vital !

« Je viens de trouver un intérim sur des chantiers de bâtiment. J'ai racheté la voiture de ma grand-mère. Ici, sans le permis et sans voiture, tu ne travailles pas. Donc, il faut aussi en avoir les moyens. J'ai 25 ans, j'aimerais pouvoir vivre dans des endroits un peu plus animés. Pour sortir, il faut forcément aller en ville et avoir les moyens. »

Gwen (Vosges)

Encourager la production locale

« Je suis salariée dans une PME, une petite usine de fabrication de yaourts, au pied des montagnes. Des efforts sont faits par les élus du secteur pour encourager la production locale et faire face aux départs des plus jeunes. J'ai la chance de faire un métier que j'aime, qui a du sens et de le vivre près de chez moi. »

Dominique (Vosges)

A savoir

- 30 % des actifs du monde rural sont ouvriers et employés.
- L'industrie concerne 1/3 de la population active rurale.
- Certains secteurs comme la maroquinerie, le médicament, les entrepôts de distribution tels Amazon, ou encore l'agroalimentaire sont en progression en zone rurale.

Des mouvements en monde rural

L'Action catholique est également présente en monde rural, à travers deux mouvements : **Le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC)** et **Chrétiens dans le monde rural (CMR)**.

On peut en savoir plus à ces adresses : www.mrjc.org et www.cmr.cef.fr

Vous pouvez aussi consulter le site de la Mission rurale de l'Église : <http://rural.catholique.fr>

Se reconvertir

« J'ai fait plusieurs formations. Au départ pour devenir travailleur social, puis j'ai arrêté, car j'ai l'impression qu'il n'y a pas de débouché. Aujourd'hui, je travaille pour l'automobile, chez un sous-traitant de grandes marques. Mais peut-être que, plus tard, je ferai une reconversion pour créer ma propre entreprise d'artisan. Il y a de la demande dans beaucoup de domaines. »

Eric (Haute-Saône)

Un collectif de défense

« J'ai fait le choix de vivre à la campagne, car la vie y est plus agréable et en tout cas moins chère. Je travaille à 30 kilomètres de chez moi, dans une petite usine. Je participe à un collectif de défense des services publics, qui est né après une mobilisation de parents et d'élus contre des fermetures de classes à l'école. »

Daniel (Pas-de-Calais)

Une migration d'ouvriers pauvres

« Ces dernières années, on a assisté à une migration d'ouvriers pauvres qui vont chercher dans le monde rural des conditions de vie plus adaptées du fait de leur budget serré. En migrant, ils ne se rendent pas forcément compte qu'ils seront éloignés de tout, confrontés aux déserts médicaux et au coût important des frais de voiture. Le moindre problème prend alors des proportions catastrophiques pour eux ».

*Florence Weber, sociologue et anthropologue,
spécialiste du monde rural et du monde ouvrier*



Et moi, qu'est-ce que je peux dire du monde ouvrier en zone rurale ? Quelles sont mes conditions de vie, de travail ? Quelles sont mes attentes, mes espoirs ?

« J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli... »

« La campagne a été le cadre de mon enfance et m'a permis de me situer dans un environnement qui avait ses codes bien établis. Mais les hasards de la vie professionnelle m'ont mis en contact avec le monde ouvrier, celui au caractère bien trempé de la région nazairienne... et c'est ainsi que j'ai découvert l'ACO.



En effet, il a toujours été essentiel pour moi, de pratiquer la lecture de ma vie au milieu d'une équipe, en confrontant ce que nous vivions les uns et les autres aux textes bibliques, l'Évangile surtout comme Matthieu 25, 35-36. Aujourd'hui, l'expérience de ces deux modes de vie, me rend plus proche des migrants qui sont accueillis par une équipe de militants à Saintes (Charente Maritime), en particulier cette famille albanaise dont les deux parents n'hésitent pas à nous faire partager leur culture semi-rurale d'origine. Mais, à nous aussi de les aider à décrypter les codes de leur nouvel environnement social et culturel, particulièrement auprès des enfants qui sont très demandeurs.

Le souci de l'autre s'est niché au cœur de ma vie, de ma vie de chrétienne engagée en ACO. »

Béatrice Normandin, élue au Conseil national de l'ACO pour la région Poitou-Charentes Limousin

Contact

parlons-en 

Supplément à *Témoignage ACO*, bimestriel

édité par l'Action Catholique Ouvrière

Adresse 7 rue Paul Lelong 75002 Paris

Téléphone 01 42 36 36 11

Télécopie 01 40 26 20 18

Courriel secretariat@acofrance.fr

Site internet www.acofrance.fr

Directrice de la publication Marie-Noëlle Royon

Rédaction Secrétariat permanent

Courrier des lecteurs temoignage@acofrance.fr

Maquette et secrétariat de rédaction Paul Duflot

Impression Neuville impressions, 71160 Digoin



Est-ce que je prends ma place dans la vie locale ?
Quels sont mes engagements (syndicaux, associatifs, citoyens, politiques) ?

Convictions

Au cœur de leur vie

« Nous voulons rejoindre, aujourd'hui, les hommes et les femmes au cœur de leur activité, au centre de leur vie, de leurs actions, de leurs luttes, et les soutenir dans leurs espérances, comme dans leurs découragements. Nous voulons continuer à faire de notre Mouvement un espace de libération en étant un lieu d'expression, de relecture, de discernement et de ressourcement à la lumière de la Parole de Dieu. Qu'il permette d'être acteur de sa vie, dans le monde, en étant aussi un chemin vers l'engagement collectif pour la transformation sociale. »

Extrait de la Charte des fondements de l'ACO

Les salariés agricoles eux aussi précarisés

« Jusque dans les années 1970-1980, des mouvements tels que la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et l'Action catholique ouvrière (ACO) ont joué un rôle important, en particulier dans l'Ouest de la France, auprès de leur base sociale, réunissant enseignants et ouvriers. Les chrétiens sociaux issus de la JOC allaient jusqu'à s'afficher comme défenseurs de la cause laïque et à contribuer à l'établissement de " municipalités ouvrières ". Les réseaux militants et associatifs se sont depuis effrités dans les milieux ouvriers ruraux. Il n'y a par exemple plus guère d'organisations capables d'évoquer la situation des salariés agricoles. Pourtant, loin d'avoir disparus, leur part dans le travail agricole s'est renforcée ces dernières années. Isolés, ils subissent aussi la précarisation de l'emploi, avec des contrats de travail précaires et les effets de la saisonnalité. De par ces situations vécues, les ouvriers agricoles sont moins que les autres en capacité d'occuper une fonction d'élu local. »

Julian Misch, sociologue, dans la revue en ligne « Basta »